

Études littéraires africaines

KABUTA (Jean), *J'ai été Troubadour du Roi Baudouin*.
Bruxelles : Édition Dialogue des peuples / Congo-forum, 2009,
274 p. – (Pas d'ISBN)



Pierre Halen

Number 30, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027393ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027393ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Halen, P. (2010). Review of [KABUTA (Jean), *J'ai été Troubadour du Roi Baudouin*. Bruxelles : Édition Dialogue des peuples / Congo-forum, 2009, 274 p. – (Pas d'ISBN)]. *Études littéraires africaines*, (30), 172–173.
<https://doi.org/10.7202/1027393ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

contentant ici de les approcher par le biais de la littérature contemporaine, dont elle compare quelques échantillons en s'inspirant des démarches antérieures d'Italo Calvino et de Jean Cohen. Elle compare ainsi des villes portuaires méditerranéennes, dont deux sont aussi des villes africaines, abordées à travers les œuvres de Naguib Mahfouz, Édouard El-Kharrat et Ibrahim Abdel-Méguïd pour Alexandrie, Driss Ben Hamed Charhadi, Mohammed Mrabet, Mohamed Choukri, Mohamed Berrada et Tahar Ben Jelloun pour le Maroc. L'ouvrage est découpé en trois parties qui sont consacrées chacune à une ville et subdivisées par écrivain ; mais C. A. Dodi confronte régulièrement la vision d'un auteur à celle d'un autre, ce qui fait de sa recherche une réelle étude comparative.

L'ouvrage est imposant, la méthodologie clairement expliquée, l'apparat critique impressionnant ; des photographies et des cartes permettent de mieux appréhender à la fois l'apparence et la toponymie des lieux. Dans la conclusion, un peu courte au regard de l'ouvrage lui-même, à propos de « Naptangale », l'auteure démontre bien la cohérence de son projet concernant ces trois villes qui sont liées, notamment, par un état de « décadence face à une époque dorée désormais révolue ».

■ Xavier LUFFIN

KABUTA (JEAN), *J'AI ÉTÉ TROUBADOUR DU ROI BAUDOIN*. BRUXELLES : ÉDITION DIALOGUE DES PEUPLES / CONGO-FORUM, 2009, 274 P. – (PAS D'ISBN)

L'autobiographie de Jean Kabuta, aujourd'hui responsable du Département des langues et cultures africaines à l'Université de Gand, n'est pas particulièrement littéraire, mais la trajectoire qu'il évoque est très éclairante de cette histoire culturelle sur le long terme dont nous avons besoin aujourd'hui. J. Kabuta, un peu comme l'avait fait Clémentine Nzuji (*Tu le leur diras*, 2005) en reconstituant une mémoire familiale, évoque d'abord les réalités difficiles qu'il a connues dans son milieu d'origine au Katanga, et plus tard les violences faites aux originaires du Kasai. Il conte aussi la très remarquable aventure du métissage créatif des chorales congolaises des années 50, à travers celle des *Troubabours* de Kamina dont il a fait partie. Enfin, il reconstitue les débuts d'un itinéraire à la fois institutionnel et intellectuel qui le fait passer de la Mission au Congo (monde ambigu

mais pour lui salvateur) à l'étudiant qui cherche sa voie en Belgique, en passant par sa passion pour la musique, par le havre de sécurité que constitue une « seconde » famille flamande et par les turpitudes d'une école bruxelloise, elle aussi catholique (d'où sans doute le petit règlement de compte spirituel à la fin de l'ouvrage). Tout cela fait attendre la suite de ce récit, où l'on espère lire l'itinéraire universitaire de ce spécialiste des langues africaines, qu'aucune langue ne laisse indifférent.

■ Pierre HALEN

KIRSCH (THOMAS G.), *SPIRITS AND LETTERS. READING, WRITING AND CHARISMA IN AFRICAN CHRISTIANITY*. NEW YORK-OXFORD : BERGHAHN BOOKS, 2008, 274 p., BIBL., INDEX - ISBN 978-1-84545-483-8.

Ce livre est issu d'un travail de recherche mené de 1993 à 2001 en Zambie, auprès des membres de la *Spirit Apostolic Church*. Il s'agit d'une « ethnographie multisite » de l'écriture, dont le propos peut paraître éloigné des intérêts de notre revue. Pourtant, les relations qu'entretiennent les pratiques de prière et de chant, les témoignages, les confessions, les journaux intimes constituent aujourd'hui un terrain de la créativité populaire et les Églises sont souvent le lieu de cette émergence, en particulier en Afrique centrale et australe.

L'auteur met en place de manière très claire les couples (charisme / institution ; lettre / esprit ; oralité / écriture) qui structurent notre approche de ces questions et demandent à être revus sur le terrain. À l'heure où les prophètes autoproclamés font des graffitis sur les murs de Libreville, comme Julien Bonhomme le montre dans un excellent numéro d'*Annales* (2009, t. 64, n°4), le travail de T.G. Kirsch attire notre attention sur le milieu effervescent du Pentecôtisme africain et sur la place de l'écrit, des traductions du *Voyage du pèlerin* aux poèmes de louange des Églises de Sion en Afrique du Sud. Il représente un excellent exemple des études de « literacy », c'est-à-dire d'ethnographie de l'écriture, mais surtout une remarquable étude d'anthropologie religieuse, que nous ne pouvons discuter ici. Ces disciplines restituent souvent, grâce à leurs méthodes d'enquête, le contexte des pratiques littéraires locales et il est à souhaiter que de nombreuses thèses continuent dans cette voie, avec la rigueur et la richesse de cet ouvrage.

■ Alain RICARD